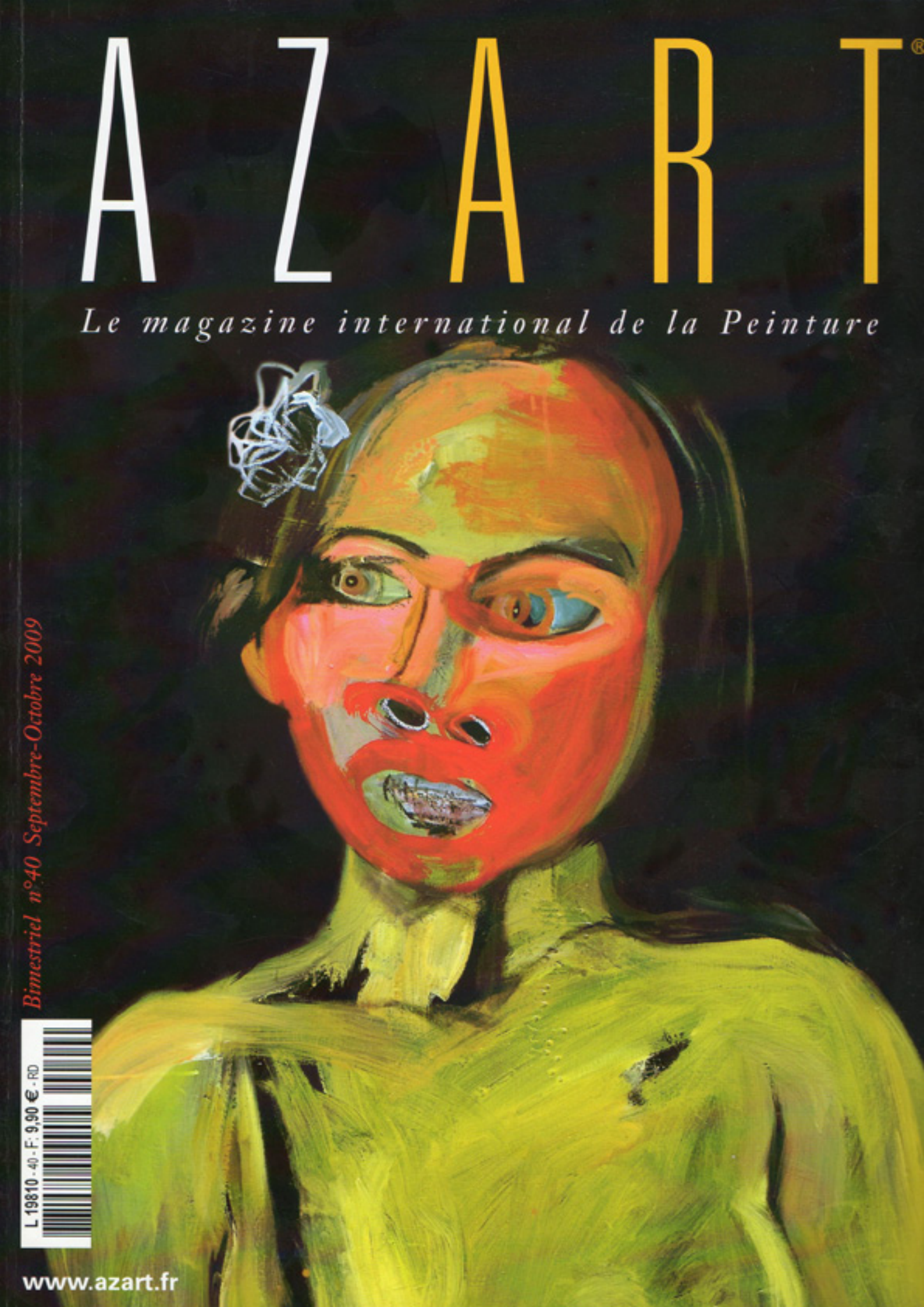
AZART®

Le magazine international de la Peinture



Bimestriel n°40 Septembre-Octobre 2009

L 19610 - 40 - F: 9,90 € - RD

www.azart.fr

LES RENCONTRES D'AZART

Julieth Mars Toussaint

Ça, c'est du lourd !

Olympia
2006
Acrylique sur toile
130 x 195 cm

Apparu il y a dix ans sur la scène française, le peintre Mars Toussaint clame aujourd'hui plus que jamais, la beauté de la lumière, la splendeur de la vie et la violence de l'existence.

Par Françoise Monnin

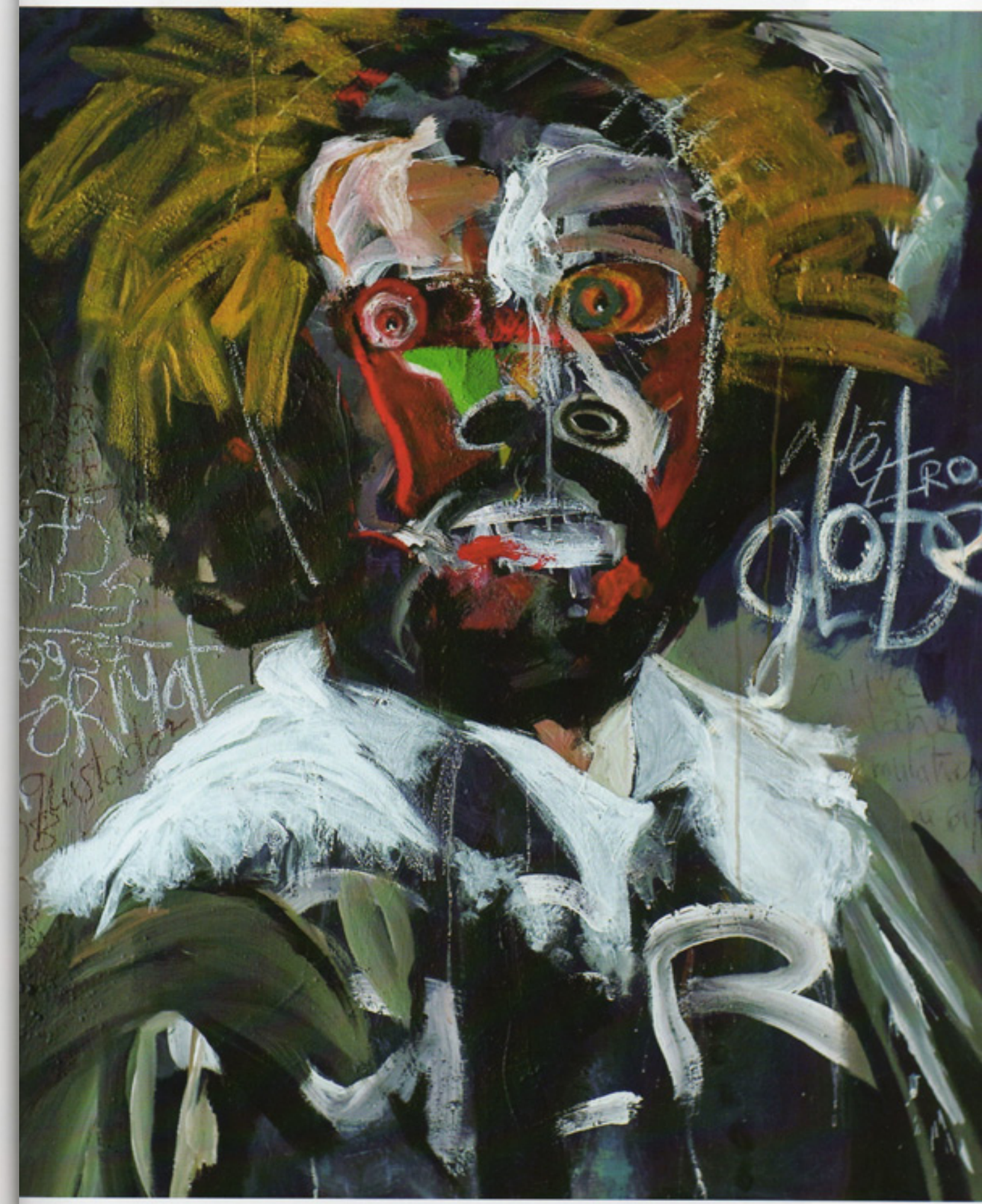
Mousse immaculée sur peau sombre : Julieth Mars Toussaint ouvre la porte de son atelier, rasoir à la main. Son visage ressemble à un ciel de pleine lune. Flûte, il est en retard. Une fois encore, il a peint jusqu'à la dernière minute possible. Il court vers le lavabo, rince ses joues et reparait, souriant mais tendu. *"Depuis la semaine dernière,* dit-il, *le truc me reprend"*. Le truc ? L'envie impérieuse de dire le monde. Celle qui fait que, sitôt la porte de l'atelier ouverte, chaque matin, *"j'attaque sans prendre le temps de tomber la veste. À la maison, d'ailleurs, c'est pareil. Je garde la veste. Toujours prêt à partir. Toujours nomade dans ma vie. M'arrêter ce serait…"*. La phrase demeure inachevée. *"Mon attitude est "rock'n roll". Je me jette dans la peinture. Il faut que ça "break". Je lave très peu mes pinceaux et mon eau n'est pas claire. Je rafistole mes outils jusqu'à ce qu'ils n'aient plus un seul poil et je termine mes pots de couleur jusqu'au fond du dernier, avant de refaire mon stock. Je ne suis pas un artisan"*.

Sous la verrière centenaire, le sol est jonché de papiers, les murs, occultés par de grandes toiles. Quel chantier. Couleurs éclatantes, lignes nerveuses, la série en train de naître grouille de… Papillons ; avec des ailes jaunes, des éclaboussures blanches, des nuées roses. Orgie de lépidoptères, hymne à l'envol. *"Fourmis - ailées - luciole - volatiles - litote - nubile"*, lit-on dans l'angle de l'une des peintures. Cette manie caractéristique d'écrire ce qui passe par la tête tout en dessinant : Mars Toussaint fonctionne toujours ainsi, s'abîmant dans la magie des harmonies colorées, des compositions tendues, des lignes vives, puis reprenant pied et esprit en rebondissant à la surface de la toile ; inscrivant, alors, quelques mots, afin de communiquer les idées telles qu'elles s'entrechoquent dans sa tête lorsqu'il peint ; leur donnant la forme de mots assemblés dans l'urgence, ou encore, d'opérations algébriques, *"dont le résultat est faux. Ça m'ennuie quand tout est maîtrisé. La peinture, c'est mes incertitudes. Les rires, les larmes, le vomi, les joies, les peines, tout ce qu'ont à se dire les gens qui ont cru au confort, à la sécurité sociale, à la fin de la faim. Et qui réalisent, avec la crise, combien rien n'est acquis, rien, installé. C'est ce que je mets dans ma peinture. C'est ce qui la rend, pour certains, dure à regarder. Peindre, c'est être vivant et laisser sortir ce qui est en soi"*.

Intuitions et mémoire

Les papillons mènent donc le bal actuel. L'artiste ne tient pas à comprendre forcément. L'annonce récente de deux grandes expositions à venir, en Martinique, sur sa terre natale, pour la première fois, a certes pu catapulter ses rêves dans un univers tropical. Comme toujours, il se laisse guider par les images qui s'imposent à lui ; conscient, tout au plus, d'avoir envie *"maintenant de faire des choses en apparence légères, parce que moi, c'est du lourd. Même si, quand je fais du lourd, il y a toujours de l'espoir. Dans une autre vie, j'aimerais parler d'un sourire, d'un instant donné offert. Mais je ne sais pas comment"*.

L'an dernier, autre exemple, il a laissé grandir la série à présent intitulée "Back to classicism". Soit des formats spectaculaires, inspirés par des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art français. La



Conquistador
2008
Acrylique sur toile
120 x 105 cm

L'art est public
2008
Acrylique sur toile
270 x 130 cm
(diptyque)

Julieth Mars Toussaint

Ça, c'est du lourd !

Vénus d'Ingres, un Bacchus de Caravage, une descente de croix de Rubens, un portrait de Raphaël, un autoportrait de Courbet… Autant de sujets que nous pensions apprivoisés, inoffensifs, subitement réveillés, masqués ou écorchés. Haro sur les politesses, vive la sauvagerie ! Sous et sur le blanc, le rouge et le noir ; la chair et le mystère. Nul reniement ; bien au contraire, une révélation : celle de l'énergie primitive, magique, de tout chef-d'œuvre.

Des maîtres anciens, Mars Toussaint a, dans cette série, conservé la géométrie puissante, le dynamisme des compositions. Aux lumières initiales, en revanche, il a mis le feu. Disparue, la palette "européenne un peu froide", au profit de "cieux flamboyants". Les nuages se sont embrasés, et aussi les terres, les mers, les êtres. La touche a dégringolé au fil des formes, telle la lave fraîche. Devant, translucide et bleutée, elle s'est élevée en fumerolles, brouillant l'espace. Au fond, horizontale et brillante, elle est apparue calme mais profonde, océanique. Tout cela évoquait une nature sauvage mais complice. Tout cela semblait prêt à bondir ; la végétation des fonds elle-même, gorgée de sève et d'ombres.

Captation, sublimation. Chaque visage, chaque attitude, a été doté d'un regard halluciné. Celui de ceux qui devinent tout parce qu'ils ont tout vu ; voyants clignotants, résignés mais insolents, à la fois rescapés et condamnés.

De Belleville à Berlin

"On sort prendre un café" ? Mars Toussaint le sait, tout visiteur rompt le charme de l'atelier. Aujourd'hui, il ne pourra plus travailler. Direction "Le Cannibale" donc, un grand bistrot de Belleville, situé à deux pas, juste à côté d'un autre bar que le peintre aime aussi, "L'Assassin". Nous nous faufilons parmi les musulmans en bel habit, tapis roulé sous le bras. C'est vendredi, jour de prière.

En arpentant le bitume, Mars Toussaint se remémore son enfance, dans ce même quartier, où sa famille emménagea, alors qu'il avait trois ans. Sa mère aimait tant l'île qu'elle avait laissée derrière elle qu'elle continua à parler créole tandis que les enfants grandissaient, écartelés entre une mémoire de descendants d'esclaves et une furieuse envie de vivre libres ; entre la nécessité d'apprendre un métier et le besoin de peindre, en ce qui concerne Julieth.

L'atelier ? *"Mon évasion, mon trou de serrure. Ce qui est essentiel et qui me suffit. Je n'aime pas les meubles"*. Le premier atelier ? Une chambre de bonne avec moquette, près de la Gare de l'Est, prêtée par une amie. *"J'avais la trentaine, c'était il y a vingt ans"*. Il venait d'abandonner son travail de styliste dans la haute-couture. *"C'était le cul de sac, la déprime. L'enfermement. Je ne mettais le nez dehors que pour acheter une baguette et des clopes. Un jour, j'ai aussi acheté un grand rouleau de papier et des bâtons de pastel sec. Et c'était parti, du sol au plafond"*. Il s'est appliqué alors à oublier tout ce qu'il avait appris, dans les années 70, en école d'art et de publicité. En noir et blanc, il a tracé de grands signes très gestuels, sur des fonds brumeux.

Il s'installa ensuite dans une arrière-boutique en attente de démolition, dans le quartier de la Goutte d'or ; puis, dans un lycée technique à l'abandon, à la Villette, en compagnie du peintre François Giovangigli ; *"une Bible pour parler peinture. Un Corse artiste, c'est du solide. C'est avec lui que j'ai commencé à faire des virées à Berlin, où il y avait alors des quartiers entiers en friche, envahis d'artistes. Au même moment, Le groupe Les Taxi Girls chantait "À Paris, on s'emmerde""*. Julieth s'installa donc à Berlin, avec Anna, dont il eût bientôt deux enfants.

Très vite cependant, la nostalgie le tarauda. *"Paris passe son temps à te charmer, à t'endormir*

Seins et fleurs
2009
Acrylique sur toile, collages
170 x 140 cm

Sans titre
2009
Acrylique sur toile
70 x 60 cm

Mais c'est là que j'ai mes repères, mes sensations. Alors, quitte à s'emmerder, autant que ce soit ici". De retour, le peintre découvre, près de l'Opéra Bastille, une galerie fraîchement inaugurée, celle de Yves Guigon. Pour sa deuxième exposition, en 1998, le maître des lieux présente Mars Toussaint. Une aventure, toujours d'actualité, commence. Et permet à l'artiste de louer, à Belleville, l'atelier d'aujourd'hui : une ancienne fabrique d'emballages de parfums, partagée cette fois avec le peintre Fabrice Harlé.

Demain ? *"Tant que je vivrai, j'aurai quelque chose à dire. Je suis vraiment fait pour la peinture. Mais si cela devait s'arrêter, ce ne serait pas un problème".* Pour sûr, les aventures de Mars Toussaint ne sont pas encore écrites. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Galerie Guigon
39, rue de Charenton - 75012 Paris
Tél. +33 (0)1 53 17 69 53
www.galerie-guigon.com
info@galerie-guigon.com

Expositions :
Du 7 au 31 janvier 2009
Galerie André Arsenec
CMAC Scène Nationale
Fort de France - Martinique

Février 2009
Centre Culturel de Rencontre
Fonds Saint-Jacques
Sainte-Marie - Martinique